

Ultima ratio

Вестник Академии ДНК-генеалогии

**Proceedings of the Academy
of DNA Genealogy**

Boston-Moscow-Tsukuba

**Volume 19, No. 4
April 2026**

**Академия ДНК-генеалогии
Boston-Moscow-Tsukuba**

СОДЕРЖАНИЕ НОМЕРА

Искусственный Интеллект о «критериях научности», академических ученых и ДНК-генеалогии. *В. Коноваленко*. 461

Древние гаплотипы из захоронения предполагаемых аланов на территории Карачаево-Черкессии 12-13 вв н.э. *А.А. Клёсов* 482

Древние образцы ДНК на территории Украины. *А.А. Клёсов* 489

Мистификация о том, что в Евразии насчитывается не менее 16 миллионов прямых потомков Чингиз-хана. *А.А. Клёсов*. 497

Шота Руставели и Боян: лингвистическая интерпретация псевдонимов как косвенные доказательства авторства князя Андрея Боголюбского. *Т.И. Дубровская*. 507

ЭСТЕТИЧЕСКИЙ НОКАУТ

La survie de l'homme blanc et de l'Occident. *A. Livry*. 517

Der nukleare Krieg der Oligarchie der Schulversager. *A. Livry*. 526

Прямая линия. Часть 100. *А.А. Клёсов* 530

ОБРАЩЕНИЯ читателей и персональные случаи ДНК-генеалогии. Часть 189, письма 646 - 648. 604

ЭСТЕТИЧЕСКИЙ НОКАУТ

Предисловие редактора в 2022 гг.

В июньском (2019) выпуске Вестника был представлен писатель, поэт и философ, а по мнению ряда изданий – и ведущий парижский специалист по внутренней французской политике д-р Анатолий Ливри. Он пишет на многих языках, которыми свободно владеет, родился около полувека назад в Советском Союзе, но 30 лет назад уехал на Запад.

Его труды не имеют отношения (пока) к ДНК-генеалогии, но интересны с культурологической и политической точек зрения. Как и в случае ДНК-генеалогии, его работы встали поперек многих «общепринятых» мнений, которые порой формулировали провокаторы и с восторгом приняты середнячками. Эти середнячки на него дружно накинулись, но Анатолий Ливри держит удар. Интересно и познавательно проследить его информацию, точку зрения и аргументацию. В любом случае, это яркий полемист. Вестник Академии ДНК-генеалогии с удовольствием предоставляет ему трибуну.

La survie de l'homme blanc et de l'Occident

Anatoly Livry, Altdorf, Suisse

Nous présentons au lecteur une interview qui a été accordée en octobre 2024 par Dr Anatoly Livry à Piero San Giorgio (Falotti), en échange d'une promesse d'édition en 2025. À la suite de cela, P. San Giorgio a cessé ses entretiens – jusque-là réguliers – avec Dr Anatoly Livry et a repoussé la date d'édition de cette interview, promettant une parution en 2026 – ce dont nous doutons si nous nous référons à certaines pressions venues de Paris, telles que constatées par plusieurs médias à travers le monde. Parallèlement, des rédacteurs ont relevé que de nombreuses idées exprimées par Dr Anatoly Livry lors de ses entretiens avec Piero San Giorgio avaient été plagiées. Il s'agit notamment des prédictions de Dr Anatoly Livry sur des événements mondiaux et l'avenir de *l'homo sapiens*, en particulier caucasoïde.

Nous nous trouvons donc au cœur du problème d'une civilisation déclinante, totalement déchue de sa fertilité : stérile, elle s'acharne à se persuader qu'elle

existe en pillant les idées de génie. Il est ironique que les thèses de Dr Anatoly Livry se fassent plagier par l'Université (à l'instar de sa thèse de doctorat, soutenue à l'Université de Nice-Sophia Antipolis le 4 juillet 2011, qui a fait l'objet d'une réécriture falsificatrice en 2012 en Écosse¹⁸) et que son best-seller russe de 2022, *Le Racisme systémique anti-Blancs*, maintes fois présenté en langue française¹⁹ ait été volé par un éditeur parisien en 2025.

Il semble maintenant que ce soit la dissidence médiatique pseudo-intellectuelle francophone qui s'approprie les idées que Dr Anatoly Livry a exprimées lors de ses récentes entrevues. Déjà, des dizaines de conférences et publications ont eu lieu sur ce vol des idées formulées par Dr Anatoly Livry. Nous publions ici cette interview de Dr Anatoly Livry accordée à Piero San Giorgio, dont la forme définitive a été établie au début de l'automne 2024. Ce sera au lecteur attentif de procéder aux investigations nécessaires pour trouver les voleurs de ces idées.

Piero San Giorgio :
Pourriez-vous vous présenter ?

Dr Anatoly Livry :

Philosophe de l'ancien temps, je me soucie d'unir la politologie à mon analyse des courants de pensée, me situant donc dans l'héritage aristotélicien. Passionné par le dilemme tragique de la sélection des élites, j'ai notamment sondé les doctrines de ce *cerebral sorting* occidental ainsi que leurs mises en pratique, et ce, tant à l'époque où j'enseignais à la Sorbonne ou à l'Université de Nice-Sophia Antipolis que via le fonctionnement réel de ce soviet du ministère de l'Enseignement supérieur français qu'est le Conseil national des Universités. Cet organe est en effet celui qui sélectionne les futurs maîtres de conférences et professeurs universitaires français, lesquels pratiquent de facto l'écémage de notre oligarchie. Cette recherche unique en son genre m'a non seulement ouvert certains cercles de pouvoir de l'Eurasie, mais a aussi fait de moi sans doute l'un des plus grands dissidents occidentaux actuels, car j'ai pénétré les codes du fonctionnement de la matrice même de cet écémage des peuples blancs qui les mène à leur extinction. De ce fait, les poursuites en Occident à mon encontre sont devenues réelles : plaintes pénales de la Sorbonne, plagiat britannique de ma thèse de doctorat sur Nietzsche et Nabokov, omerta totale sur mes 25 livres édités et mes quelque 300 articles multilingues parus dans des revues avec *peer review* ainsi que censure par les

518518518518518

¹⁸ Dr Anatoly Livry, « Nietzsche souillé par des marchands portant le titre de professeur », *Paradigme humanitaire*, Yalta, Ulrich's Periodicals Directory, mars 2025, n° 1 (32), p. 6-28, <https://livry-litterature.e-monsite.com/medias/files/gp-2025-132-v1-6.pdf>.

¹⁹ Dr Anatoly Livry, « [Le Racisme systémique anti-Blancs ou l'Holocauste des peuples blancs - Entretien avec Dr Anatoly Livry](#) », *Le Harfang*, Drummondville (Québec), automne 2022, p. 9-11.

médias occidentaux, surtout ceux de la prétendue « droite » française. En effet, concernant cette dernière, je démontre que les tenanciers des boutiques de l'« opposition » ont subi, depuis plusieurs générations, souvent le même mode de sélection et de dressage que leurs adversaires du côté sinistre et sont donc psychiquement, voire cérébralement, incapables de réformer l'État, contrairement à ce qu'ils prétendent.

Je suis aussi l'un des rares philosophes contemporains qui pratique l'amour de la sagesse de la façon la plus traditionnelle possible, à savoir en utilisant tous les outils à la disposition d'un philosophe authentique : historien professionnel lisant quatre langues antiques ainsi qu'une demi-douzaine d'idiomes modernes, je suis capable d'examiner un événement de la pensée ou de la vie politique sans aucun anachronisme ni aucune peur d'effrayer les commissaires idéologues de nos Académies. J'ai passé des années à mener des recherches dans les archives d'Europe et d'Asie, j'assiste aux séminaires des derniers hellénistes et germanistes honnêtes depuis plus d'un quart de siècle. Tout cela ainsi que mes créations littéraires en français et en russe ont fait de moi un « fauve blond » à abattre pour ceux qui ont fini par imposer les divers modes de sélection négative à l'ensemble des peuples blancs.

P. S. G. Pourquoi les Européens semblent particulièrement sujets à culpabiliser ?

Dr A. L. Tout d'abord, définissons l'origine de ce que l'on appelle le « sentiment de culpabilité » afin de comprendre qu'aucune délivrance de ce fléau n'est envisageable dans les millénaires qui viennent. Et si elle survient, encore faudrait-il que l'*homo sapiens sapiens* tel que nous le connaissons ait survécu – ce dont je doute.

Notre cerveau est un agent-parasite de notre corps, issu du collectivisme hérité de notre passé : « Le désir du troupeau est plus ancien que le désir du Moi : et si la bonne conscience s'appelle troupeau, seule la mauvaise conscience dit : Moi »²⁰, a indiqué avec sagesse Nietzsche, ciblant cette créature grégaire qui guide les actes de l'homme et dont la surhumanité de ses rêves serait éventuellement affranchie. Car ce qui était la puissance inouïe qui a fait naître notre espèce est devenue, gérée par le lobe frontal, un fléau écrasant. En effet, notre race est apparue car l'une de ses capacités était celle de partager des ressources aussi avec d'autres espèces, transformant donc le réflexe de la femelle primate transmettant de la nourriture à sa progéniture en partage avec d'autres types d'animaux. Puis, ces zones cérébrales qui chez la femelle étaient chargées d'accumuler – avec le minimum de dépense d'énergie – les ressources

519519519519519—

²⁰ « *Älter ist an der Herde die Lust, als die Lust am Ich: und so lange das gute Gewissen Herde heißt, sagt nur das schlechte Gewissen: Ich.* » : Friedrich Nietzsche, « Von tausend und Einem Ziele » dans *Also sprach Zarathustra* dans *Sämtliche Werke Kritische Studienausgabe*, Walter de Gruyter, Berlin-New York, 1989, t. 4, p. 75-76, traduction de Dr Anatoly Livry.

et de les transmettre à ses rejetons (dont l'autonomisation est plus longue que chez les autres mammifères) ont été réutilisées par de rares mâles pour forger de nouveaux concepts, lesquels ont propulsé l'humain vers sa *sapientia* relative que nous lui connaissons : la praticité la plus utilitariste de la femelle – qui nous tire toujours vers le bas – est devenue la rampe cervicale de lancement pour ces mâles rares et ontologiquement désintéressés qui ont fait jusque-là évoluer l'humanité, mais qui sont également les victimes éternelles de la femelle et des mâles qui les entourent, ces derniers ne vivant que pour ces aspirations de singe (ressources, procréation et, pour ceux qui maîtrisent la distribution des deux premiers, domination sociale).

Ce réflexe profondément humain – celui du partage – est susceptible d'être manipulé par le dressage des individus et des foules. Culpabilisé est celui qui « partage mal » dans un cadre civique établi : notre système endocrinien est notre gardien le plus efficace. Or, si je peux décrire ce processus en le simplifiant, dès que notre cerveau (ce « parasite cérébral » qui exige une dépense énergétique disproportionnée par rapport à son poids) décèle une pulsion dissidente, il déclenche un signal : « Tu mets en danger ton clan et par conséquent tu es toi-même en péril de mort car tes actes pernicious seront détectés par les tiens qui t'affligeront le pire châtement qui existe pour un être grégaire ». Ce châtement, c'est d'abord être dévoré par les siens, puis être exclu du groupe, l'ostracisme étant la quasi-certitude d'une mise à mort plus tardive. Examinons cette paranoïa éprouvée face à l'expulsion de son clan. Elle traduit en effet civiquement cet effroi simiesque devant l'éventualité de se retrouver seul dans la forêt, encourageant le danger presque certain d'être déchiqteté par des bêtes, dévoré vivant tant par des reptiles que par des mammifères, voire par d'autres hominides toujours naturellement anthropophages. Voilà pourquoi il est tellement dangereux de transmettre dans notre post-modernité du III^e millénaire le pouvoir à des femelles ainsi qu'aux mâles qui ont passé leur mode de sélection promu par les institutions étatiques occidentales : la femelle porte en elle et injecte dans le cadre civique cette paranoïa tribaliste qui sape d'emblée toute possibilité pour un individu d'inventer ces concepts nouveaux qui font évoluer l'humanité.

Il existe cependant chez les nobles peuples de rares moments d'histoire où, chassant une *pathocratie*²¹, ils parviennent à transformer le très naturel effroi simiesque éprouvé par l'individu face au collectif en un moteur de

520520520520520

²¹ Naturellement, le terme de *pathocratie* n'est pas de mon cru. Cf. à ce propos les travaux d'un psychiatre polonais injustement oublié : « Il nous faut donc envisager le triomphe sanglant d'une minorité pathologique sur le mouvement majoritaire comme une phase de transition pendant laquelle se concrétise le nouveau contenu du phénomène. Toute la vie d'une société ainsi atteinte est dès lors soumise à des critères de pensée déviante et infiltrée par leur expérience spécifique, en particulier celle qui est décrite dans la session consacrée à la psychopathie essentielle. » : Andrew Lobaczewski, *La ponérologie politique : Étude de la genèse du mal, appliqué à des fins politiques*, La Pilule rouge, Castelsarrasin, traduit de l'anglais par Micheline Deschreider, 2006, p. 199.

perfectionnement de toute une ethnie. Il est ici important de souligner que, dans ces sociétés, la culpabilité inextirpable existe bel et bien. Seulement contrairement à l'immondice, à la vilénie et à la perversité qui nous entourent actuellement en Occident, ce sont l'immonde, le vilain et le pervers qui sont considérés comme « coupables » durant ces « heures sombres » qui sont, en réalité, les rares moments d'essor de l'humain. Les générations des dégénérés qui suivent ne font que survivre sur les acquis de cette période. Lors de ces séquences d'effervescence anthropologique, ce ne sont plus les valeurs de la femelle – celles qui visent à s'accaparer des ressources pour les distribuer en s'appropriant le droit de se reproduire et donc de dominer la société – qui s'imposent. Surgit un cadre civique androcentriste qui convoque ces zones du cerveau gérant les trois besoins basiques du singe pour les consacrer à l'évolution via une masculinité incarnée par l'héroïsme, la quête de la créativité et de sa proportion qui puise sa puissance auprès d'autres sources du même type d'explosion chez les peuples connus du passé – transmission du beau, du bien et du vrai que l'on appelle le « traditionalisme ». Voilà les raisons anthropologiques pour lesquelles Maurice Bardèche, dans son *Nuremberg ou la Terre promise*, fut un prophète inouï quand, dans des termes autres que ceux de l'auteur de ces lignes, il décrit ces pièges zoologiques où tout peuple blanc est désormais bloqué : depuis le jugement bavarois, « militaire et international », chaque élan vers une humanité élevée peut être sapé par une exclamation (« Tu es criminel ! ») venue des castes inférieures, par des peuples adversaires ou par des conglomérats de femmes psychotiques ayant même renoncé à être mère, dénaturant donc le but de l'accapuration des ressources et de leur distribution. Tout être exceptionnel dont chacun des actes gros d'un génie créatif met la guenon face à sa crainte de ne plus avoir son frigo rempli – naturellement cela devrait être analysé à l'échelle de la communauté européenne ou des cercles de puissance de la Maison Blanche – est sur-le-champ désigné comme criminel face à l'humanité. Il doit donc être d'abord culpabilisé et, s'il ne se plie pas (s'il manifeste des pulsions cérébrales non grégaires, s'opposant donc à l'assemblée des singes), il doit être ostracisé de l'espace médiatique d'abord, puis condamné par des tribunaux qui se font le chantre de l'antique effroi simiesque. Si rien de cela ne fonctionne, il doit être effacé.

C'est tout logiquement que le *cerebral sorting* que nous subissons depuis des décennies en Occident cible premièrement comme criminel à abattre le mâle caucasoïde, car toute nouvelle tentative d'irruption d'une nouvelle civilisation mâle chez les peuples blancs doit être sapée à la source, cette seule possibilité réveillant l'angoisse chez les clans de singes de perdre l'accès aux ressources, à la gestion de la reproduction et à la domination sociale qu'ils se sont attribués. Pire encore : obéissant à cette peur instinctive, ils préfèrent opter pour un long suicide collectif qui les mènera inévitablement à la mort. L'on retrouve une touche satirique de cette comédie humaine notamment chez certains de mes consanguins juifs français, victimes d'actes judéophobes mais incapables de sortir d'une lutte pro-invasion qui favorise l'arrivée de ceux qui commettent ces actes antisémites.

P. S. G. Comment cette culpabilité est-elle utilisée pour escroquer, soumettre voire exterminer les peuples ?

Dr A. L. Un corps humain malade fonctionne quasi exactement comme un peuple brisé. Et quand il s'agit de maux psychiques notamment liés à des manipulations hormonales, la souffrance des individus et des ethnies est identique. C'est la mauvaise gestion de la testostérone des ethnies qui traduit ce que l'on peut désigner par le terme de « culpabilité ».

Pour décrire comment est maltraitée la psyché des peuples blancs, il est possible de prendre l'image d'une famille telle que nous la connaissons en Occident où, sous le même toit, vivent une grand-mère soixante-huitarde qui a cassé sa famille, sa fille unique évidemment célibataire et la dernière rejetonne de la lignée qui baigne dans une misandrie effrénée, subventionnée de l'extérieur par l'État. Imaginez que cette dernière ait un garçon (qui est naturellement « son enfant à elle », le père ayant été immédiatement exclu de son éducation). Voyez la torture permanente que subira ce garçon dans son être le plus profond, et ce, depuis qu'il est nourrisson. Pire : si vous interrogez les trois mégères – ensemble ou séparément –, elles affirmeront leur amour de ce jeune mâle. En revanche, dès qu'il s'agira de prendre des décisions vitales le concernant, qu'elles soient quotidiennes ou qu'elles engagent son destin, elles lui inculqueront la castration volontaire. Arrivé à l'adolescence, le psychopathe écrasera en lui-même et de lui-même toutes ses pulsions de testostérone naturelles, devenant un animal politique héraut des bienfaits de la prolactine. Il aura un destin de détraqué, stipendié voire protégé pénalement par la grande maquerelle, notre puissance étatique.

Ce que je viens de vous décrire, ce n'est pas seulement la prison hormonale des peuples blancs instaurée depuis un demi-siècle, mais n'importe quelle baisse de puissance qu'une ethnie peut connaître. Pensons à ce qui nous est décrit concernant Sparte avant sa revirilisation par les lois de Lycurgue et nous voyons le tout-permis destructeur d'un féminisme pervers au sommet de l'État²². Ces petits crochets que les mères, les grand-mères et les arrière-grands-mères ont placés dans les corps des enfants font de nos peuples des golems à la merci de leurs marionnettistes, eux-mêmes ne sachant où ils mènent leurs esclaves. Et si, par hasard, dans ce magma du rejet de la testostérone et donc des mâles prédestinés à la création de nouveaux concepts, apparaît soudain un génie désintéressé qui pointe cette corruption invasive de la culpabilité et la nécessité de la guérir par une cure de testostérone, il sera immédiatement désigné comme un être à ostraciser. Le comble est que son message viril ne sera même pas capté par ces créatures prolactinées qui ne sont plus capables de se définir selon leur sexe mais qui se perdent dans un nombre infini de genres. Il ne serait même pas un « bouc-émissaire » car notre brave académicien français René Girard s'est totalement trompé dans sa description de la gestion

522522522522522

²² Cf. Plutarque, *Vie de Lycurgue*, III.

caprine d'une société malade vue à travers l'Ancien Testament. Non. Ce génie exceptionnel sera la cible des pulsions anthropophages et il ressentira cette culpabilité car son propre cerveau lui dira le premier « Tu es un criminel car tes capacités uniques, tu dois les abaisser pour qu'elles soient captées par la tribu dans laquelle tu dois te fondre pour qu'elle capte ton logos en le phagocytant ». Par conséquent, point d'élévation pour l'ethnie tout entière que représente ce génie. Et rares sont les professeurs d'anthropologie qui restent encore dans notre Eurasie et qui ont le courage de décrire ce phénomène de l'effroi d'être dévoré par les siens, autrement dit cette culpabilité qui est en fait la paranoïa permanente de si mal servir ceux qui nous entourent que ce sera toi, le génie, qui sera dévoré pour ton potentiel hors du commun et pendant que tes proches inséreront leurs dents dans ta chair, ton paléocortex te signalera que finalement, ce sont eux qui avaient raison. Il s'agit en fin de compte de cette image que donnent lors de leurs séminaires les anthropologues honnêtes : le chasseur surdoué revient dans sa tribu affamée et naturellement anthropophage (comme l'être humain l'est resté en Europe occidentale jusqu'au XV^e siècle, le quotidien d'Hansel et Gretel n'ayant été interrompu que par l'avancée réelle du christianisme et la chasse aux sorcières présentées dans l'Université contemporaine comme « précurseurs féministes » n'étant que le nettoyage par les Blancs occidentaux d'un cannibalisme ressurgissant tantôt à la fin du XVII^e siècle – les corps dévorés des frères de Witt à La Haye – tantôt plus d'un siècle plus tard, lors de la glorieuse « révolution » française) et ce chasseur porte une proie. Cette viande, ce clan n'y a pas eu accès depuis des semaines, se nourrissant uniquement de vers et de racines. C'est là que naît le sentiment de culpabilité chez ce génie car il est devant un dilemme. Soit il mange le butin en le partageant avec sa femelle qui en donnera une partie à ses enfants. Mais dans ce cas, quand la famine deviendra insupportable pour la tribu, c'est lui qui sera dévoré. Soit il découpe sa proie et la distribue. Il se sauve ainsi que sa progéniture d'une mort quasi certaine en démontrant aux anthropophages qui l'entourent et qui sont souvent ses parents que sa vie est plus *utile* que sa chair. Tels sont les réflexes simiesques qui torturent nos Blancs post-Seconde Guerre mondiale, ces peuples victimes d'un blocage hormonal ramenés par une hystérie civique au stade de leur enfance. Cette espèce dégénérée, on la manipule perpétuellement et il n'y a aucune limite à son rabaissement auquel, de surcroît, la victime se ralliera de bon gré en démontrant à ses tortionnaires son droit à exister – son utilité ! Et son cerveau est là pour amadouer le singe surpuissant dormant dans ce citoyen durant les moments où son profond être collectiviste exalte sa servitude volontaire : exprimant les bruits en accord avec la doctrine dominante, l'hominide obtient la sécrétion immédiate des hormones de la satisfaction.

Le comble est que ceux qui appliquent cet authentique crime contre l'humanité sont aussi minables que ceux qu'ils soumettent à la question. Car compte tenu de la sélection négative, eux et leurs proches sont sujets à la même autoextermination.

P. S. G. Comment peut-on se débarrasser de cette culpabilité ?

Dr A. L. L'évolution de l'esprit humain et donc de la corporalité de *l'homo sapiens sapiens* s'inscrit dans un temps extrêmement long, ce qui en fait le dépositaire d'un héritage qui va au-delà de sa seule espèce. Voilà pourquoi ce que l'on appelle la « culpabilité » est inextirpable de *l'homo sapiens sapiens* tel que nous le connaissons. Il existe cependant ces séquences de l'évolution humaine prodigieuses où le pouvoir se retrouve soudain accaparé par une élite (naturellement, cela se produit par la voie militaire) – Héraclite avait raison – , laquelle parvient à canaliser ces effrois de notre paléocortex pour les injecter en faveur des valeurs masculines. Alors l'on est coupable de ne pas être héroïque, désintéressé, créatif. Et ceux qui sont considérés comme les plus coupables sont ceux qui amassent des ressources, qui restent auprès de leur seule femme au lieu d'en engrosser plusieurs de son type et qui ne parviennent à imposer leur puissance ethnique aux peuples voisins. Cette irruption guerrière qui forme la divine surprise est nécessaire car une société dirigée par la femelle est incapable de se dire à elle-même : « J'ai pris une fausse direction, je rebrousse donc chemin pour revenir au moment où tout a commencé à dévier. » En effet, tout cadre civique gynocratique est passif spirituellement : nous sommes toujours face à cette femelle qui porte dans son paléocortex des réflexes remontant à plusieurs millions d'années et, par conséquent, *qui ne peut pas se tromper*. Compte tenu des empreintes que l'évolution a laissées dans son cerveau, elle se voit avec une espérance de vie moyenne de 15 à 23 ans. Elle était là pour transmettre ses gènes à quelques enfants et la préoccupation qui dominait son être était qu'au moins l'un d'entre eux atteigne l'âge adulte. L'unique but de son existence était donc de choisir le mâle le plus efficace pour cet enfant-là. Se tromper alors pour une femelle, c'était mettre en doute les raisons mêmes de son existence. Ce que notre Occident d'après la Seconde Guerre mondiale a fait comme pire choix, c'est d'offrir des postes de décisionnaires à ce type d'humain et de lui permettre de sélectionner et d'élever des mâles civilement émasculés qui se trouvent au même niveau de vibration prolactinée que les femelles.

Il est intéressant de noter que Nietzsche, dans son premier grand ouvrage qu'est *La Naissance de la Tragédie*, a fait le parallèle entre l'idée de péché coupable (sentiment profondément féminin) et les ethnies sémites en les opposant à une masculinité prométhéenne qui, pour ce professeur helléniste de l'Université de Bâle, serait l'essence même des Aryens passionnés par la violation de cette culpabilité, soit – ontologiquement – un sacrilège : « Ce que l'humanité peut avoir de meilleur et de plus élevé, elle l'obtient par un sacrilège et doit en subir les conséquences, c'est-à-dire tout le flot de souffrances et d'ennuis dont les célestes offensés doivent affliger la noble race humaine qui s'élève : une pensée âpre qui, par la *dignité* qu'elle confère au sacrilège, tranche étrangement avec le mythe sémitique de la chute, dans lequel la curiosité, la feinte mensongère, la séduction, la lubricité, bref une série d'affections essentiellement féminines, étaient considérées comme l'origine du mal. Ce qui

caractérise la conception aryenne, c'est la vision sublime du *péché actif* comme vertu proprement prométhéenne [...] »²³. En brochant sur le sujet, Nietzsche pointe l'individualisme du titan-prophète (car le nom de Prométhée signifie « Le Prévoyant »), incarnation du héros aryen capable de s'imposer à toute société hostile : « Dans l'élan héroïque de l'individu vers l'universel, dans sa tentative de dépasser l'emprise de l'individuation et de vouloir être l'être universel lui-même, il subit en lui-même la contradiction originelle cachée dans les choses, c'est-à-dire qu'il commet un sacrilège et souffre. C'est ainsi que les Aryens comprennent le sacrilège en tant qu'homme, les Sémites le péché en tant que femme, de même que le sacrilège originel est commis par l'homme, le péché originel par la femme. »²⁴. Autrement dit : dans un clan guerrier qui domine déjà la cité surgit soudain un Tête d'Or qui extermine, avec leur roi David, le meuglement du troupeau des castes inférieures appelant à sa culpabilité. Ainsi, il tire toute une espèce déjà supérieure vers la surhumanité. Et si l'on jette un regard vers le passé, nous voyons que c'est par ces explosions brèves et violentes que l'humanité perpétue son évolution hasardeuse en écrasant lors de ces splendides « heures sombres » de notre histoire l'esprit de pesanteur de la masse qui s'acharne à saper toute élévation.

Si je reste avec Nietzsche afin d'exprimer ce pessimiste profond qui me fait affirmer que la culpabilité est bien engagée pour nous remettre sur le chemin de la dégénérescence vers l'état de singe²⁵, c'est parce que le philosophe, se référant à son passé de professeur de philologie, à l'acmé de sa création, souligne que ces castes qui s'imposent à un peuple évolué sont supérieures par leurs origines clairement définies : « Dans le latin *malus* (que j'associe à μῆλας), l'homme du commun pourrait être caractérisé comme l'homme de couleur sombre, et surtout comme l'homme aux cheveux noirs (*“hic niger est –”*), soit

5255255255255255

²³ « *Das Beste und Höchste, dessen die Menschheit teilhaftig werden kann, erringt sie durch einen Frevel und muß nun wieder seine Folgen dahinnehmen, nämlich die ganze Flut von Leiden und von Kümernissen, mit denen die beleidigten Himmlischen das edel emporstrebende Menschengeschlecht heimsuchen – müssen: ein herber Gedanke, der durch die Würde, die er dem Frevel erteilt, seltsam gegen den semitischen Sündenfallmythus absticht, in welchem die Neugierde, die lügnerische Vorspiegelung, die Verführbarkeit, die Lüsterheit, kurz eine Reihe vornehmlich weiblicher Affektionen als der Ursprung des Übels angesehen wurde. Das, was die arische Vorstellung auszeichnet, ist die erhabene Ansicht von der aktiven Sünde als der eigentlich prometheischen Tugend [...]* » : Friedrich Nietzsche, *Die Geburt der Tragödie*, op. cit., t. 1, p. 69, traduction de Dr Anatoly Livry.

²⁴ « *Bei dem heroischen Drange des einzelnen ins Allgemeine, bei dem Versuche, über den Bann der Individuation hinauszuschreiten und das eine Weltwesen selbst sein zu wollen, erleidet er an sich den in den Dingen verborgenen Urwiderspruch, d.h. er frevelt und leidet. So wird von den Ariern der Frevel als Mann, von den Semiten die Sünde als Weib verstanden, so wie auch der Urfrevel vom Manne, die Ursünde vom Weibe begangen wird.* » : *ibid*, p. 70, traduction de Dr Anatoly Livry.

²⁵ Cf. Dr Anatoly Livry, « Le racisme anti-Blancs, perspective nietzschéenne » dans *Méthode*, La revue officielle de l'Institut franco-russe de Donetsk et du Département Français des Sciences et Techniques de l'Université Nationale Technique de Donetsk, février-mars 2021, p. 83-85.

comme l'habitant préaryen du sol italique, qui se distinguait le plus nettement par la couleur de la race blonde dominante, à savoir la race aryenne des conquérants [...]. »²⁶. Or, compte tenu de la mondialisation et de l'uniformisation des Caucasoïdes, il est quasi impossible de ranger en ligne de combat des peuples surdoués capables d'imposer leurs « pattes terribles de (...) fauves blonds »²⁷ – guidés par des brahmanes désintéressés, indifférents aux trois besoins basiques simiesques compte tenu du développement particulier de certaines zones de leur néocortex – à des peuplades plus nombreuses pour les guérir de manière toujours sacrilège de cette culpabilité qui est bien plus ancienne en nous que le dieu vétérotestamentaire.

Der nukleare Krieg der Oligarchie der Schulversager

Anatoly Livry, Altdorf, Suisse

(ССЫЛКИ – В КОНЦЕ ВЫПУСКА)

„Um die weißen Völker Europas zu zerstören, wird man sie gegeneinander in den Krieg schicken. Und erst danach wird man sie ausplündern. Die Ausrottung ist das primäre Projekt; der Diebstahl ihres Eigentums wird erst in einem zweiten Schritt erfolgen.“ – So lautete die Prognose, die ich vor mehreren Jahren in einem Interview im russischen Fernsehen¹ formuliert hatte hinsichtlich jener Tendenz, die sich damals in Europa erst abzuzeichnen begann.

526526526526526

²⁶ « *Im lateinischen *malus* (dem ich μέλας zur Seite stelle) könnte der gemeine Mann als der Dunkelfarbige, vor allem als der Schwarzhaarige ("hic niger est —") gekennzeichnet sein, als der vorarische Insasse des italischen Bodens, der sich von der herrschend gewordenen blonden, nämlich arischen Eroberer-Rasse durch die Farbe am deutlichsten abhob [...]* » : Friedrich Nietzsche, *Zur Genealogie der Moral. Eine Streitschrift*, op. cit., t. 5, p. 263, traduction de Dr Anatoly Livry.

²⁷ Comment ne pas se souvenir ici de la précision de Nietzsche sur l'origine de l'État : « *Ich gebrauchte das Wort "Staat": es versteht sich von selbst, wer damit gemeint ist – irgendein Rudel blonder Raubtiere, eine Eroberer- und Herren-Rasse, welche, kriegerisch organisiert und mit der Kraft, zu organisieren, unbedenklich ihre furchtbaren Tatzen auf eine der Zahl nach vielleicht ungeheuer überlegene, aber noch gestaltlose, noch schweifende Bevölkerung legt.* », *ibid.*, p. 324 : « *J'ai utilisé le mot "État" : il va de soi qu'il s'agit de quelque meute de fauves blonds, d'une race de conquérants et de seigneurs qui, organisée en guerre et dotée de la force d'organiser, pose sans hésiter ses terribles pattes sur une population peut-être immensément supérieure en nombre, mais encore informe et errante.* », traduction de Dr Anatoly Livry.